



titre: LA RENAISSANCE DES CONFLITS SOCIAUX

auteur

Alain
LIPIETZ

partie

1 L'immense et victorieux mouvement des étudiants et des
2 lycéens de Novembre 1986 contre la loi Devaquet a été le point de
3 départ d'une série de luttes sociales qui s'est enflée lors de
4 "l'automne chaud" 1988. Tous ces mouvements de salariés furent
5 marqués plus ou moins par l'expérience étudiante. Citons, parmi
6 bien d'autres:

- 7 - la grève de la SNCF (Décembre-Janvier 87).
8 - les grèves de la métallurgie de 87-88 (Chausson, SNECMA)
9 - la grève des infirmières de l'automne 88, aussitôt suivie par
10 celle des chauffeurs postaux, des mécaniciens d'Air-France et
11 de la RATP, etc...

12 Des grèves "interminables", sur des objectifs
13 apparemment inaccessibles (mais les étudiants avaient montré
14 que l'impensable était possible: la capitulation d'un
15 gouvernement). Et surtout, une gestion très démocratique de la
16 lutte.

17 Toutes ces luttes (outre leur longueur) ont en effet un
18 point commun: la gestion de la grève par un système d'Assemblées
19 Générales sur le tas, avec élections de délégués réunis en
20 Coordination inter-établissements. Cette renaissance de la
21 démocratie dans la lutte (lointain écho des grèves de la
22 première moitié des années 1970) s'appuya parfois (chez les
23 étudiants, les infirmières) sur le réseau interactif du
24 Minitel. A la fois boîte aux lettres, vecteur de mobilisation et
25 tribune-libre permanente, le Minitel compensa la disparition



titre : **LA RENAISSANCE DES CONFLITS SOCIAUX**

auteur

Alain
LIPIETZ

partie

1 des forum-happening de naguère.

2 Principale victime de ces nouvelles pratiques
3 démocratiques: le syndicalisme, qui se trouva presque toujours
4 court-circuité, et ne réapparaissait qu'à l'heure des
5 négociations. Un partage des tâches assez insatisfaisant: les
6 syndicats, relativement exclus de la conduite de la lutte,
7 restaient seuls représentants (sauf le cas des étudiants) à
8 l'heure des compromis... et ne passaient pas toujours les bons !
9 Symétriquement, les coordinations se dissolvaient dès la fin de
10 la lutte. L'acquis culturel de ces expériences extraordinaires,
11 l'émergence d'animatrices ou d'animateurs nouveaux, s'en trouva
12 la plus souvent dilapidé.

13 Quant aux objectifs de lutte, ils atteignaient rarement
14 la précision cristalline de la lutte étudiante: le retrait d'une
15 loi. Ils combinèrent en général une revendication très vague
16 mais la plus importante: la "dignité", et une revendication
17 économique "maximaliste" (du genre: "2 000 F de plus pour
18 tous"). Dans ces conditions, le résultat fut en général
19 décevant.

20 **APRES LA "RIGUEUR"**

21 Pour comprendre ce nouveau cycle de luttes, il faut faire
22 intervenir trois éléments.

23 * Une nouvelle génération de salariés permanents est entrée dans
24 les entreprises lors de la petite reprise des embauches de 1981-
25 1983 (dûe aux accords de réduction de temps de travail). Ce sont



titre : **LA RENAISSANCE DES CONFLITS SOCIAUX**

auteur

Alain
LIPIETZ

partie

1 des jeunes qui n'ont pas connu les luttes des années 70 et leur
2 goût de défaite.

3 * La conjoncture économique rend de plus en plus intolérable la
4 "rigueur" salariale imposée en 1983. Depuis cette date, le
5 pouvoir d'achat net dans le secteur public a baissé de 1% par an,
6 celui des professions libérales augmenté de 4% par an, les
7 profits ont retrouvé leur niveau d'avant la crise. Les salariés
8 n'ont obtenu en échange ni baisse de la durée ou de l'intensité
9 du travail, ni embauche, ni considération. L'arrogance des
10 "parvenus de la rigueur", l'étalage triomphant de profits et de
11 revenus faramineux, devient insupportable pour celles et ceux
12 qui sont condamnés à une rigueur interminable. D'où les
13 revendications du style "2 000 Francs pour solde de tout
14 compte": puisque les sacrifices ne servent à rien, récupérons la
15 mise ! Ce "nihilisme alimentaire" peut aussi expliquer le recul
16 des revendications sur la durée du travail, alors que la
17 contestation des conditions de travail constitue souvent le
18 fond de la mobilisation.

19 * L'intermède chiraquien (1986-1988) a exalté le culte de la
20 réussite individuelle et de l'argent, le retour du Parti
21 Socialiste au pouvoir n'a nullement infléchi le discours. Or,
22 dans plusieurs de ces professions, les directions ont tenté de
23 modifier le mode de rémunération vers "l'avancement au mérite",
24 sans renégocier les formes d'organisation de travail, la
25 responsabilisation des travailleurs. Dans ces conditions, la



titre: **LA RENAISSANCE DES CONFLITS SOCIAUX**

auteur

Alain
LIPIETZ

partie

1 "conscience professionnelle" jusque là exercée comme "allant de
2 soi" se trouve dévalorisée: puisqu'il faut "mériter" pour avoir
3 un bon salaire, les bas salaires apparaissent comme une injuste
4 sanction ! En revendiquant des augmentations de salaire
5 égalitaires, c'est la reconnaissance d'une forme d'implication
6 collective des travailleurs, en particulier dans les services
7 publics, qui est opposée au déchaînement de l'individualisation
8 des rapports salariaux. Cette volonté de discuter
9 collectivement l'efficacité du travail prend, dans les
10 coordinations, la forme d'une contestation des conditions de
11 travail.

12 **CORPORATISME ?**

13 Cette composante de "lutte pour la reconnaissance" donne
14 à ces grèves un aspect que l'on a pu taxer de "corporatiste". Il
15 y a effectivement, dans le refus de chacun de ces mouvements de
16 s'ouvrir à d'autres, de mobiliser l'opinion publique (sauf
17 encore les étudiants et les infirmières), une sorte de
18 collectivisation de l'individualisme porté aux nues par l'air
19 du temps: "Chacun pour soi..." Cependant, comme l'avait jadis
20 remarqué J.P. Sartre, le passage de la "série d'individus" à un
21 "groupe en fusion" n'est pas sans effet sur la conscience des
22 acteurs. Ceux-là même que les sondages affirment
23 "individualistes", à froid, se révèlent fervents partisans de
24 l'égalité et de la solidarité dans les luttes collectives. Mais
25 comment comprendre que cette solidarité ne s'étende pas à



titre: **LA RENAISSANCE DES CONFLITS SOCIAUX**

auteur

Alain
LIPIETZ

partie

1 d'autres professions ?

2 Il faut sans doute remarquer que le schéma antérieur de
3 "convergences des luttes" (celui des années 1970) était devenu
4 parfaitement politicien. La mobilisation interprofessionnelle
5 se retrouvait alors instrumentalisée vers la montée au pouvoir
6 de l'Union de la Gauche. Puis les divisions entre partis de
7 gauche se reflétèrent dans les luttes entre syndicats. Dans les
8 années 1986-88, le rejet de cette "fausse convergence" et de la
9 traduction syndicale des divergences resta d'autant plus vif
10 que le PCF tenta à nouveau de jouer de la même tactique contre le
11 gouvernement socialiste (dans le conflit minier de Gardane, à
12 la RATP). Dès lors, le repli sur la lutte professionnelle exprima
13 la volonté de voir le bout de sa propre grève, pour ses propres
14 revendications. Il en restera sans doute ainsi tant que les
15 forces politiques ne sauront pas offrir un objectif social
16 d'ensemble aux mécontentements multiples.

17 D'autant plus que la seule garantie matérielle de la
18 démocratie dans la lutte, la forme "coordination", est très
19 difficile à étendre au champ interprofessionnel. Du mouvement
20 étudiant à celui des infirmières, l'expérience a montré que la
21 de "militants masculins politisés et organisés" (en particulier
22 trotskistes) tendait à croître rapidement de la base à la
23 coordination nationale ! Qu'en serait-il dans une "coordination
24 des coordinations" ?

25 Quant aux forces syndicales, elle ne sortirent pas



titre :

LA RENAISSANCE DES CONFLITS SOCIAUX

auteur

Alain
LIPIETZ

partie

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16
- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25

grandies de l'épreuve. La CGT confirma son hostilité à la démocratie directe et aux "coordinations". La direction de la CFDT, reniant son image démocratique des années 1970, et de plus en plus orientée vers un syndicalisme de service et de négociation, se coupa assez régulièrement de ces mouvements, y compris de ses propres militants qui y participaient. L'Union Régionale Parisienne par exemple, qui avait déjà écarté les métallurgistes de sa direction, sanctionna ses postiers et ses infirmières en dissolvant les sections syndicales correspondantes, à la suite des grèves. La constitution d'un nouveau syndicat "Solidarité-Unité-Démocratie" ne résoud pas véritablement le dramatique problème que pose au mouvement ouvrier l'inadéquation flagrante de ses formes organisationnelles.